

Le malaise du vécu social et son impact sur l'engagement académique chez les jeunes étudiants en Kabylie

The malaise of social experience and its impact on academic engagement among young students in Kabylia

Date de réception : 25/02/2020 ; Date d'acceptation : 05/10/2022

Résumé

L'environnement universitaire est devenu aujourd'hui pour les jeunes étudiants une source de malaise social considérable. En dépit des nombreuses et diverses activités sportives, culturelles, intellectuelles... présentes et qui peuvent leur permettre de s'épanouir et de s'intégrer dans ce monde universitaire, il se trouve que ces jeunes expriment plutôt des réticences envers ce dernier, qui s'exprime clairement dans leur discours. L'objectif de cet article est de mettre en reliefs les grands points d'une étude qu'on a réalisée auprès des jeunes étudiants des universités de Tizi-Ouzou, de Bejaïa et de Bouira afin de cerner les principaux facteurs qui nourrissent ce malaise qui gagne de plus en plus de ces jeunes étudiants et ses effets sur leur engagement académique.

Mots clés : Jeunesse ; Étudiant ; Malaise social ; Intégration ; Engagement ; Distanciation.

Tarek SAOUD

Université Abou Bekr
Belkaid,
Tlemcen/Centre de
Recherche en
Anthropologie Sociale et
Culturelle, Oran
(Algérie)

Abstract

The university environment has become today for young student a considerable source of social malaise. In spite of the many and various sporting, cultural, intellectual... activities present that can allow them to flourish and integrate into the university's world, it turns out that these young people express rather reluctance towards it, which is expressed clearly in their speeches. The objective of this article is to highlight the main points of a study we conducted among young university students of Tizi Ouzou, Bejaia and Bouira to identify the main factors that feed this malaise gaining more and more of these young students and its effects on their academic engagement.

Keywords: Youth ; Student ; Social malaise ; Integration ; Engagement ; Distanciation.

ملخص

أصبح المحيط الجامعي اليوم مصدر ضيق اجتماعي كبير للطلبة الشباب، على الرغم من الأنشطة الرياضية والثقافية والفكرية العديدة والمتنوعة التي يوفرها، والتي يمكن أن تسمح لهم بالارتقاء والاندماج في هذا العالم الجامعي. اتضح أن هؤلاء الشباب يعبرون عن رفضهم اتجاه المحيط الجامعي، الأمر الذي برز بوضوح في خطاباتهم. الهدف من هذا المقال هو تسليط الضوء على النقاط الرئيسية للدراسة التي أجريناها مع الطلبة الشباب من جامعات تيزي وزو و بجاية و بويرة من أجل تحديد العوامل الرئيسية التي تغذي هذا الضيق الاجتماعي الذي يجتاح أكثر فأكثر هؤلاء الطلبة وأثار هذا الضيق على التزامهم الأكاديمي.

الكلمات المفتاحية: الطلبة؛ الشباب؛ الضيق الاجتماعي؛ الاندماج؛ الالتزام؛ التباعد

* Corresponding author, e-mail: saoudtarek@hotmail.fr

I- Introduction :

L'étude¹ qu'on propose de discuter les résultats ici était réalisée en 2015 sur une population de jeunes, tous étudiants dans les universités de trois des wilayas dans la région de Kabylie ; dont celles de Tizi-Ouzou, Bejaïa et Bouira. L'objectif de cette enquête était d'essayer de cerner les contours du malaise social que les jeunes étudiants de ces universités affichaient au quotidien, et les facteurs qui ont fait qu'il atteigne aujourd'hui un seuil critique, visible jusqu'à dans le rapport qu'ils entretiennent avec leurs études. En effet, car selon l'enquête qu'on a menée, une bonne partie de ces étudiants présentent un état de malaise très apparent. Ce dernier est observable dans discours et pratiques du quotidien, à l'image de ce qu'on a appelé la distanciation², que beaucoup d'entre eux affichent envers leurs études.

Ce malaise peut être causé par de multiples facteurs, endogène et exogène au monde universitaire. Sur un plan social, il représente une agrégation des différents et nombreux malaises singuliers. Chaque étudiant a sa propre combinaison de facteurs qui génèrent son propre malaise. Certains de ses facteurs sont partagés par une très grande partie d'étudiants, comme les facteurs liés à la qualité des services fournis par les institutions universitaires comme la restauration ou le transport. Alors que d'autres, ils les vivent individuellement, à l'image des facteurs liés à l'argent ou à la santé.

Cette conception sociale du malaise ouvre un passage à des fonds documentaires sociologiques, psychologiques et anthropologiques très importants. Il était donc primordial d'adopter dans ce travail de recherche une approche socio-anthropologique. Afin de profiter d'une base théorique souvent développée par les deux premières disciplines, et en même temps, d'une rigueur empirique soutenue par une approche anthropologique du terrain.

Cette approche a permis aussi de mener une enquête de dimension à la fois large et profonde, ce dans le but de couvrir les nombreuses caractéristiques, en quantité et en qualité, de l'objet d'étude.

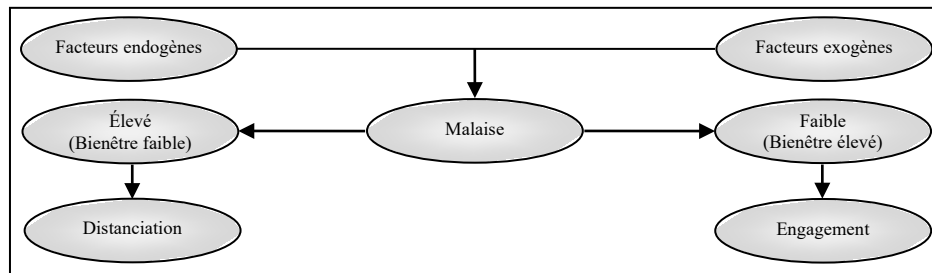
II- Méthodes et Matériels :

Ce travail de recherche était encadré et orienté principalement par deux hypothèses à travers lesquels on avait construit notre modèle d'analyse, choisit nos outils de collectes de données et les techniques qui allaient accompagner la décortication et l'interprétation des données. La première stipulait que *le malaise vécu par les jeunes étudiants peut s'expliquer ; d'une part, par des facteurs endogènes au monde universitaire, et d'autre part, par des facteurs exogènes*, et la seconde supposait qu'*il existe une relation positive entre le malaise et la distanciation académique, et inversement, entre le bien-être et l'engagement académique*.

II.1. Le modèle d'analyse :

Le modèle d'analyse développé dans ce travail de recherche, comme schématisé dans la figure n° 1, avait comme but de mettre au point une esquisse illustrant le rapport de dépendance constaté dans les lectures et observé sur le terrain entre les principales variables de cette étude.

Figure n° 1 : Le modèle d'analyse de l'étude



Source : tiré de l'étude faite lors de la réalisation du mémoire de magister

Ce modèle présente les deux liens de dépendance formulés dans les hypothèses. Il explique que c'est par l'agrégation des divers malaises individuels, partagés ou non, issus des différents espaces et sous-espaces de la vie sociale, endogènes et exogènes au monde universitaire, que le malaise social des jeunes étudiants se constitue, se représente, se transmet et s'échange. Ceci, au travers des interactions quotidiennes avec les membres des différents espaces et sous-espaces qui composent leur vie sociale.

Ce modèle schématise aussi comment le degré de ce malaise, ou de son antipode le bien-être, peut influencer sur l'engagement académique de ces jeunes étudiants. En les disposant selon le cas, soit à ce qu'ils adoptent un rapport distancié avec leurs études si ce malaise est intense, soit, inversement, à ce qu'ils maintiennent cet engagement si ce malaise est faible, ou par symétrie, leur bien-être n'est pas altéré.

Il est donc important de souligner que dans cette étude on conçoit le bien-être et le malaise, ainsi que l'engagement et la distanciation, sur deux échelles parallèles où chaque variable représente l'extrémité de son binôme, et où il existe une relation positive entre les deux échelles.

II.2. Les techniques et les outils :

L'approche méthodologique utilisée dans la réalisation de cette étude appartient aux méthodes mixtes développées par les anglo-saxons. Ces méthodes, indiquent Burke Johnson et ces collègues, consistent en « un modèle de recherche qui implique de combiner les éléments d'une approche quantitative et d'une approche qualitative à des fins de compréhension et de corroboration³ ». L'objectif de ces méthodes est de réunir les points forts des deux approches quantitative et qualitative, et de limiter leurs points faibles.

Entre les quatre types de méthodes mixtes proposées par John Creswell et Vicki Plano Clark⁴, le travail réalisé dans l'enquête a adopté ce qu'ils ont appelé un *devis concomitant triangulé*. Ce type d'approche mixte s'inscrit dans une stratégie de collaboration ou de complémentarité, les méthodes quantitatives et qualitatives sont introduites simultanément dans le projet de recherche, la collecte puis l'analyse des données quantitatives et des données qualitatives s'effectuent concurremment, sans prédominance de l'une ou de l'autre. Cela a permis l'utilisation d'un éventail d'outils de collecte de données de nature différente, dont les questionnaires, les entretiens et les observations directes.

L'enquête effectuée s'est focalisée, comme on l'avait déjà souligné, sur une population de jeunes étudiants de l'Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa et l'Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira. La limite maximum de l'âge dans la sélection de l'échantillon était de 29 ans en référence à la définition de l'âge d'entrée à la vie adulte développée par O. Galland⁵, qui explique que la transition de l'enfance vers l'âge adulte sur deux axes principaux. L'un allant de l'école au travail, l'autre de la famille d'origine à la formation d'une nouvelle famille, en d'autres termes le mariage.

Cette définition a permis de mettre un âge limite pour la jeunesse afin de pouvoir opérationnaliser le travail sur le terrain. Déterminer l'âge d'accéder à un travail stable n'a pas été important dans la mesure où l'enquête effectuée ne concernait que les jeunes étudiants, qui n'ont d'ordinaire pas accès à un emploi stable. En ce qui concerne

l'âge moyen du premier mariage, il a été important de se référer au plus jeune âge de mariage des deux sexes. Estimé par l'Office National des Statistiques⁶ à 29 ans pour les femmes au recensement de 2008, cela dans le but d'équilibrer les chances des deux sexes d'être sélectionnés dans l'échantillon.

Tableau n° 1 : Population visée et échantillonnage

Universités	Étudiants	Étudiants étrangers éliminés	Population visée	%	Échantillon calculé	Questionnaires			Entretiens réalisés
						À distribuer	Récupérés	Éliminés	
Tizi-Ouzou	49 138	415	48 723	46,26 %	337	450	373	36	8
Bejaïa	41 498	158	41 340	39,25 %	286	382	301	15	7
Bouira	15 254	-	15 254	14,48 %	106	141	122	16	-
TOTAL	105 890	573	105 317	100 %	729	973	796	67	15

Source : tiré de l'étude faite lors de la réalisation du mémoire de magister⁷

Pour les données collectées du terrain, comme il est affiché sur le tableau n° 1, deux techniques ont été utilisées. D'un côté, les questionnaires qui étaient distribués au travers d'un échantillonnage par quota, ce, dans un souci de respecter les proportions de l'échantillon par rapport à la population mère selon chaque université. L'objectif par cette technique était d'atteindre un seuil de représentativité acceptable en déterminant la taille de l'échantillon sur des bases statistiques⁸, où on devait récupérer un nombre de 729 questionnaires pour garantir un seuil de confiance de 99 % et une marge d'erreur de 5 %, ainsi qu'une marge de sécurité 10 % pour couvrir les non-réponses. En outre, on a aussi augmenté ce chiffre de 25 % en ce qui concerne les questionnaires à distribuer pour recouvrir les diverses pertes de questionnaires qui peuvent être rencontrées. Ce qui fait qu'en théorie, on devait distribuer 973 questionnaires pour atteindre nos objectifs.

De l'autre côté, les entretiens ont été utilisés en s'appuyant sur un échantillonnage en boule de neige. Cette technique d'échantillonnage a donné la possibilité d'accéder à une panoplie d'informations personnelles et sensibles. Certains étudiants nous connaissaient directement ou par manière intermédiaire, ce qui les mettait en confiance. Risquer de faire des entretiens autrement aurait peut-être empêché d'accéder aux informations sensibles à défaut de confiance, comme ceux qui concernent les problèmes familiaux et économiques. Ou encore, d'avoir des réponses incomplètes, voire, faussées.

III- Résultats et Discussion :

L'enquête menée sur cette population de jeunes étudiants a abouti sur un ensemble de résultats très intéressants et qui avaient permis de discuter les hypothèses formulées. Nous allons donc étaler ici certains des principaux éléments qui avaient appuyé notre analyse.

III.1. Première hypothèse, les jeunes et le malaise social :

Avant d'entamer notre analyse du malaise social exprimé par les jeunes étudiants et de ses facteurs, il sera d'abord utile à notre sens de faire un petit détour sur l'évolution de cette notion de jeunesse en Algérie et son rapport aux études supérieures. Ce, pour mieux définir la population ciblée par notre enquête.

III.1.a. Une catégorie sociale en évolution :

Aujourd'hui en Algérie, le mot *jeune* suscite beaucoup de polémiques, notamment quand on l'associe au mot étudiant. Bien que le sens véhiculé par ce mot semble immuable, la réalité sociale démontre qu'au contraire, il a beaucoup évolué. Notamment avec les changements économiques, sociaux et culturels qu'a connus le pays dans ce dernier demi-siècle.

Au début de l'indépendance, la notion de jeunesse se limitait à l'âge. La phase de transition de l'enfance vers l'âge adulte était courte et rapide. La jeunesse était presque inexistante. L'entrée dans l'âge adulte se faisait très tôt, d'autant que l'accès au travail et au mariage venait à un âge bien avancé. Cependant, les mutations qu'a connues la société algérienne depuis cette époque, particulièrement sur les plans économique et démographique, ont fait évoluer cette notion de jeunesse de manière très observable. La catégorie sociale des jeunes, particulièrement celle des étudiants, est devenue beaucoup plus importante. En effet, le pays a vu une explosion démographique considérable accompagnée par un accès à la scolarisation beaucoup plus étendu, notamment pour les femmes, et en conséquence, un resserrement du marché de l'emploi. Ce qui a compliqué l'accès au travail et au mariage, et induit par la même occasion à un allongement du cursus des études. Ce, dans un climat de concurrence pour l'obtention des positions professionnelles et sociales.

Sur un plan numérique, l'Algérie a vu s'inscrire dans ses universités 1 138 600 étudiants en 2011. Un nombre équivalent approximativement à 10,35 %⁹ de la population âgée de 15 à 29 ans. Depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, le nombre d'universitaires n'a cessé d'augmenter. Chaque année, il y a plus d'enfants inscrits à l'école primaire, et le nombre de candidats au baccalauréat est aussi en hausse d'une année à l'autre. Selon les données de l'Office National des Statistiques¹⁰, le nombre d'étudiants en Algérie de l'année universitaire de 1980/1981 jusqu'à celle de 2010/2011 est passé de 71 300 à 1 138 600. En 20 ans, leur nombre a augmenté de pratiquement 16 fois. Cette expansion qu'a connue la population des jeunes étudiants est considérable. Et va même jusqu'à en former une catégorie sociale et une culture propre à elle.

III.1.b. Les facteurs du malaise des jeunes étudiants :

Durant cette enquête plusieurs facteurs agissant sur le bien-être et le malaise des étudiants ont été relevés. Des facteurs endogène et exogène au monde universitaire, de natures diverses, relatives aux différents milieux de sociabilité fréquentés par ces jeunes étudiants.

Pour mieux cerner ces facteurs, il a fallu construire une réflexion sur le sens que donnaient ces jeunes, à travers leurs vécus et représentations, au bien-être et au malaise. Non seulement dans les milieux de sociabilité appartenant à l'université et à la résidence universitaire, mais aussi dans ceux demeurant hors du milieu universitaire.

Ces trois espaces sociaux¹¹, l'université, la résidence et le dehors présentent un contraste apparent quant au bien-être et au malaise qu'ils produisent. On observe très bien cela dans le tableau n° 2, et aussi dans la figure n° 2 qui le représente.

Tableau n° 2 : Le degré du sentiment de bien-être/malaise des étudiants dans chaque milieu de sociabilité

Degré de bien-être/malaise \ Lieu	Université		Résidence		Dehors	
	F.	%	F.	%	F.	%
Très bien	86	11,8 %	36	11,5 %	246	33,74 %
Bien	333	45,68 %	72	23 %	289	39,64 %
Indifférent(e)	166	22,77 %	60	19,17 %	107	14,68 %

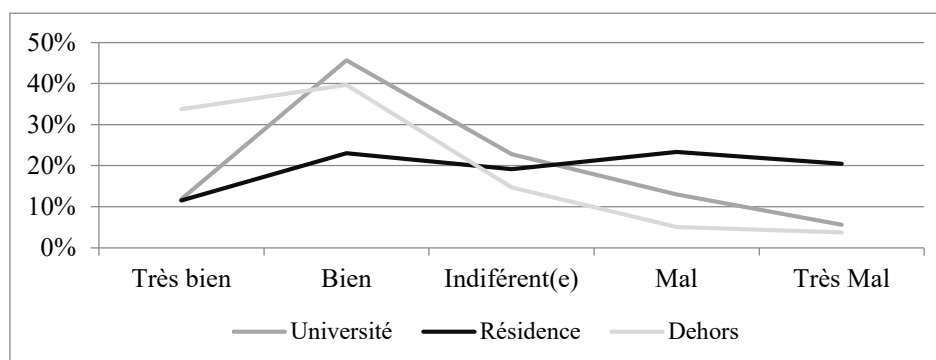
Mal	95	13,03 %	73	23,32 %	37	5,08 %
Très mal	41	5,62 %	64	20,45 %	27	3,7 %
Non-réponses	8	1,1 %	8	2,56 %	23	3,16 %
TOTAL	729	100 %	313 ¹²	100 %	729	100 %

Source : tiré de l'étude faite lors de la réalisation du mémoire de magister

Selon le tableau n° 2, le malaise est beaucoup plus ressenti dans la résidence universitaire. En effet, 43,77 % des étudiants déclarent s'y sentir *mal* ou *très mal*. À l'université par contre, le malaise est moins ressenti, un total de 18,65 % d'étudiants s'y sentent *mal* ou *très mal*, plaçant cette espace de sociabilité en deuxième position. En dernière position vient le dehors, où 8,78 % des étudiants attestent se sentir *mal* ou *très mal*. C'est là que le malaise est le moins ressenti, et par la même occasion, là où le bien-être est le plus ressenti.

En ce qui concerne la figure n° 2, on observe que les courbes qui représentent le degré de bien-être et de malaise se dessinent de manière différente, selon chaque espace de sociabilité. En direction de bien-être, les courbes relatives à l'université et le dehors ont tendance à aller vers la hausse, affichant plus de bien-être que de malaise. Dans la résidence par contre, la courbe va vers la baisse, qui est signe d'un plus important malaise.

Figure n° 2 : Le degré du sentiment de bien-être/malaise des étudiants dans chaque milieu de sociabilité



Source : tiré de l'étude faite lors de la réalisation du mémoire de magister

Plusieurs facteurs jouent un rôle dans ces variations entre le malaise et le bien-être dans ces trois espaces sociaux. L'un d'eux est la qualité des conditions de vie. C'est à la résidence qu'on trouve les conditions de vie les moins acceptées, et qui, selon les étudiants, ne parviennent même pas à assurer un minimum de bien-être. Par exemple, Rima¹³ déclare lors d'un entretien que ce qui la dérange le plus à la résidence universitaire c'est : « l'insécurité, le manque d'hygiène, les étudiantes délinquantes, le rejet et le harcèlement des étudiantes ». Dans ces déclarations, l'enquêtée exprime clairement un sentiment de peur et d'être à l'abondant. On décèle facilement dans ces déclarations l'importance des conditions de vie dans le malaise de cette étudiante. Car les plaintes concernant l'insécurité et le manque d'hygiène, qui sont des facteurs de malaise de nature institutionnelle, y réfèrent très bien.

Outre ces facteurs relatifs aux conditions de vie, on perçoit dans les déclarations de Rima des facteurs d'une tout autre nature, qui sont cette fois d'ordre social. Ces derniers se présentent dans le rejet et le harcèlement que cette enquêtée indique subir de la part de ses colocataires étudiantes.

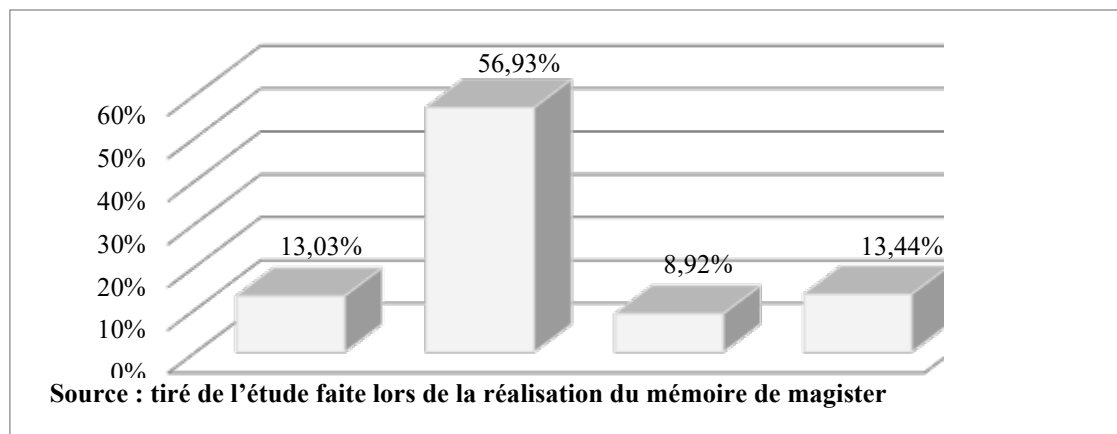
Ce qui est à souligner, c'est que ce type de facteurs est plus fréquent à la résidence qu'ailleurs. Puisque l'étudiant y est parfois obligé de partager une chambre ou être voisin avec des étudiants perturbants ou qu'il n'apprécie pas, qu'il aurait pu

éviter facilement dans les deux autres espaces sociaux. Ce qui expliquerait aussi le pourquoi d'un si faible taux du bien-être au sein des résidences universitaires, et en même temps, le taux élevé du malaise, comme il est indiqué dans le tableau n° 2.

En *grosso modo*, divers facteurs peuvent donc être à l'origine du malaise de chaque étudiant. *A posteriori*, s'il dépasse un certain seuil, un seul des facteurs est amplement suffisant pour le plonger dans un état de malaise. Ceci dit, il est à noter que ces malaises individuels ne sont pas tous partagés, et qu'il n'y a que certains qui sont observables sur une large population.

En effet, sur les quatre types de facteurs observés durant l'enquête, il est apparu que c'est aux facteurs de nature institutionnelle que revient la plus grande part du malaise social des jeunes étudiants. Selon les données exposées dans la figure n° 3, ces derniers représentent un taux équivalent à 56,93 %. Les autres types de facteurs peuvent être considérés comme secondaires avec des taux assez faibles, 13,44 % pour les facteurs d'ordre économique, 13,03 % pour ceux d'ordre personnel, et enfin 8,92 % pour les facteurs de nature sociale. Le faible taux de ce dernier indice démontre que l'environnement social est rarement une source de malaise, et qu'au contraire, il peut dans beaucoup de situations être un facteur de bien-être, ou du moins, de résilience. Car il permet, grâce aux liens sociaux que tissent les jeunes étudiants avec leurs familles ou simplement entre eux, sous forme d'amitiés et de relations amoureuses, d'atténuer le malaise ressenti et de renouer avec leurs études.

Figure n° 2 : La nature des facteurs du malaise des jeunes étudiants



Les facteurs de malaise des jeunes étudiants sont donc en majorité des facteurs de nature institutionnelle. Ces types de facteurs sont issus du monde universitaire. Ils renvoient à la fois, à l'espace social de l'université et de la résidence universitaire. Ces facteurs se présentent selon les témoignages des jeunes étudiants dans la lenteur de la bureaucratie et le manque d'organisation. Aussi, dans le manque d'hygiène et de sécurité, la mauvaise qualité de la restauration et du transport universitaire, ainsi que les mauvaises conditions de vie au sein des résidences universitaires. À titre d'exemple, l'un des enquêtés, Ferhat¹⁴, déclare lors d'un entretien : « *c'est un grand problème. On vit au quotidien une bureaucratie lente et les administrateurs sont incompetents. La restauration est dégradée, il n'y a pas de qualité [...] en plus, tout le monde rentre au restaurant de l'université, les employés et même des individus qui ne sont ni étudiants ni employés*¹⁵ [...] ajoutant à ça le problème de la chaîne, mais le plus grand problème c'est la qualité (de la nourriture) ». Cet enquêté souligne ainsi l'importance des facteurs institutionnels dans la génération du malaise dès le début de sa réponse en les décrivant de *grand problème*. Il souligne aussi l'ancrage de ses facteurs sur son vécu quotidien au monde universitaire, ce qui justifie leur importance.

Ces facteurs n'ont pas été soulignés par un seul enquêté, une partie importante des jeunes étudiants interrogés avait exprimé les mêmes problèmes et difficultés. C'est pour cela donc que ces facteurs avaient été considérés comme des facteurs primaires du malaise social de cette catégorie de jeunes.

Les autres facteurs peuvent être considérés comme secondaires. Les facteurs de nature économique renvoient aux problèmes financiers. Comme le manque de revenus et d'équipement. Tandis que ceux de nature personnelle font référence aux problèmes d'ordre sentimental, sanitaire, familial, ou même d'ordre des convictions religieuses, politiques ou relatives à la représentation de l'avenir. Quant aux facteurs de nature sociale, ils renvoient aux problèmes rencontrés avec les membres de la communauté universitaire, étudiants soient-ils ou enseignants et travailleurs.

Les données du terrain ont donc démontré que le malaise social des jeunes étudiants est bien une agrégation de malaises individuels causés, selon les cas, par des facteurs endogènes au monde universitaire, comme les facteurs institutionnels, et des facteurs exogènes, à l'image des difficultés économiques ou des problèmes familiaux.

III.2. Deuxième hypothèse, l'engagement académique :

Avant d'aller plus loin dans l'analyse du rapport entre le malaise et l'engagement académique, il serait préférable là aussi de marquer les contours théoriques de ce concept.

III.2.a. Contours théoriques :

Selon Charles Adolphus Kieser¹⁶, l'engagement est ce qui lie un individu aux actes qu'il accomplit consciemment, librement et volontairement. C'est à travers eux, et uniquement, qu'il marque son engagement, ce qui permet en quelque sorte de distinguer ce dernier de la motivation. Sur le plan académique, l'engagement est, selon Laurence Pirot et Jean-Marie De Ketele, primordial pour une formation de qualité¹⁷. C'est lui qui détermine, avec la motivation, la qualité de l'insertion académique.

L'engagement n'est cependant pas une donnée constante, il varie d'un individu à l'autre, d'une situation à l'autre et d'un moment à l'autre. Dans ce registre, N. Elias¹⁸ précise qu'on ne peut, de manière absolue ou exhaustive, qualifier l'attitude d'un individu d'engagée ou de distanciée. Pour lui, il y a un continuum entre ces deux extrémités. Selon les circonstances, l'individu est poussé davantage vers l'une des deux.

Plusieurs auteurs¹⁹ ont souligné cette variation dans l'engagement. Ils présentent ce dernier comme une variable multidimensionnelle, déterminée par le degré de variation de chaque dimension. C'est en se basant sur certaines de ces définitions et des dimensions qu'elles proposent de l'engagement, qu'on a essayé de dégager les principales dimensions, ainsi que les indicateurs à observer sur le terrain. Et qui se présentent comme suit :

- Un niveau **affectif** : l'intérêt accordé à l'objet d'engagement ainsi que l'attachement ressenti envers lui.
- Un niveau **motivational** : la volonté exprimée à l'égard de l'engagement.
- Un niveau **cognitif** : les évaluations en coûts/bénéfices reliés à l'engagement et les stratégies adoptées.
- Un niveau **conatif** : l'énergie physique déployée à l'égard de l'engagement.

III.2.b. Le malaise comme facteur de distanciation dans les études :

Le malaise dérivant de divers facteurs qu'on avait discutés ne reste pas sans effets sur le rapport des jeunes étudiants avec leurs études, il se trouve qu'il a un grand impact sur leur l'engagement, ou la distanciation, académique. D'origine interne soit-il au monde universitaire ou externe, il influence d'une manière inégale sur l'engagement, et par la même occasion, sur la distanciation de chacun des étudiants dans leurs études.

Pour démontrer cela, il a été nécessaire de vérifier l'existence d'une dépendance entre plusieurs variables relatives au malaise exprimé par les jeunes étudiants et ses facteurs, et leur engagement académique ; ou d'un lien exprimé dans les entretiens faits avec les enquêtés.

Le premier rapport de dépendance dont il faut vérifier l'existence est celui entre l'engagement académique et les facteurs institutionnels du malaise. Ce, compte tenu de l'envergure de ces derniers facteurs dans la génération du malaise chez les jeunes étudiants, comme il a été représenté dans la figure n° 3.

Parmi ces derniers facteurs, il a été noté, selon le test du khi², que le degré d'engagement des jeunes étudiants exprime une dépendance très significative de leur satisfaction des services fournis par les institutions universitaires. Comme il est indiqué dans le tableau n° 3, le khi² calculé²⁰ est supérieur au khi² théorique²¹ (38,95>32) au seuil de 1 % avec un degré de liberté égal à 16. Mais, il reste que la relation entre ces deux variables est faible. Selon le coefficient V de Cramer, la liaison est égale à 0,12. Soit un lien expliqué à 12 %. Cela signifie que plus les étudiants sont satisfaits par les services que fournissent les institutions du monde universitaire, meilleur est leur engagement académique. Et inversement, que le malaise causé par leur insatisfaction de ces services détériore leur engagement et favorise leur distanciation dans les études.

Tableau n° 3 : La dépendance du degré d'engagement académique aux facteurs du malaise²² selon le test du khi²

V 1	V 2	Dépendance	Khi ²	V de Cramer
Le degré d'engagement académique	Satisfaction par les services institutionnels	Très significative	38,95>32 au seuil de 1 % et au DL de 16	0,12
	Sentiment d'appartenance au monde universitaire	Extrêmement significative	59,35>39,25 au seuil de 0,1 % et au DL de 16	0,15
	Sentiment d'appartenance à la communauté des étudiants	Extrêmement significative	90,42>39,25 au seuil de 0,1 % et au DL de 16	0,18

Source : tiré de l'étude faite lors de la réalisation du mémoire de magister

Durant les divers entretiens menés avec les jeunes étudiants en Kabylie, plusieurs des témoignages relevés avaient aussi exprimé cette relation. Feriel²³ par exemple raconte : « *Il y a beaucoup de choses qui me freinent dans les études, l'environnement (à l'université), le déplacement (le transport universitaire), on perd beaucoup de temps et on se fatigue* ». Abd El Hamid²⁴ quant à lui déclare : « *Ce qui me freine c'est les conditions d'études internes de ce doctorat, il y a de la négligence par ceux qui ont introduit cette formation* ». Dans ces témoignages, divers facteurs de nature institutionnelle sont cités par ces deux enquêtés. On peut clairement y relever les problèmes relatifs au transport universitaire, souvent en rapport avec la disponibilité ou le confort, les lacunes présentes dans l'organisation des formations ainsi que la faible prise en charge pédagogique des étudiants.

Le second rapport de dépendance à mettre en relief est celui de l'engagement académique avec les facteurs du malaise de nature sociale. Puisque, bien que ces derniers ne soient pas importants en termes de quantité, comme il est indiqué dans la figure n° 3, en termes de qualité, ils font preuve d'une puissance d'influence non négligeable. On voit cela dans les deux autres variables relatives aux sentiments d'appartenance présentées dans le tableau n° 3. On observe que selon le test du khi², il y a une dépendance extrêmement significative de l'engagement académique aux sentiments d'appartenance au monde universitaire et à la communauté des étudiants. Avec un lien qui reste toutefois faible selon le coefficient V de Cramer. Une dépendance plus accentuée que celle formulée envers la satisfaction par les services des institutions universitaires.

Effectivement, le sentiment d'appartenance est un facteur très important dans l'engagement, il permet une meilleure fluidité dans les échanges, et une meilleure transmission de l'information. Ainsi, plus l'étudiant se sent intégré dans le monde universitaire ou être membre de la communauté des étudiants, plus il s'engage dans les études, et le contraire est juste. Quand l'étudiant est moins ou n'est plus du tout intégré, il n'arrive plus à suivre tout ce qui se passe. Selon Paule Bichi et ses collègues²⁵, tout ce qu'il a comme tâches semblera devenir gênant et difficile à assumer. Il ne comprend plus assez ce qui se fait pour pouvoir reprendre les mots et les choses de bon cœur. Selon le cas, il est distancé ou il prend de la distance.

Dans ce registre, ces derniers précisent que la distanciation d'un individu est souvent perçue comme une démission de la personne, « alors que dans bien des cas, il faut la comprendre comme la conséquence d'un déplacement désavoué du collectif²⁶ ». La société est en mouvance, le collectif et l'individu sont pris dans la dynamique de l'existence, tout est interactif. La distanciation d'un individu est dans ce cas un résultat, elle est surtout causée par une asymétrie dans les rythmes de cette mouvance et de cette dynamique entre l'individu et le collectif. L'individu, devant suivre les rythmes du collectif et étant conditionné par ce dernier ainsi que certains des éléments de son environnement, ne peut être tout à fait libre et échapper aux conditions qui ne lui conviennent pas, notamment celles qui sont imposées. La distanciation alors survient comme une réaction et un résultat, elle permet à l'individu d'échapper partiellement de la source du malaise et en même temps de rester un membre du collectif. Cependant, il se pourrait que les choses ne s'arrêtent pas là, et qu'elles évoluent jusqu'à ce qu'il soit mis à l'écart, ou qu'il se désengage totalement.

Par ailleurs, le malaise généré par les facteurs de nature économique et personnelle peut aussi avoir une influence sur l'engagement académique des jeunes étudiants. Dans cette étude, de nombreux enquêtés avaient déclaré des propos dans ce sens durant les entretiens.

En ce qui concerne les facteurs de nature économique, Walid²⁷ dit : « *Ce qui me freine dans les études c'est la situation économique, c'est pénible. Ces jours passés, je travaillais dans un cybercafé, c'était difficile d'étudier après le travail, je revenais fatigué* ». Ce témoignage démontre combien il est dur pour cet enquêté de faire deux choses à la fois. Pour lui, la fatigue accumulée due au travail rend très difficile la concentration sur les études. La distanciation peut être dans ce genre de situation une fatalité. Puisque s'il continue à travailler, il néglige les études à cause de la fatigue, et s'il arrête le travail, il aura des problèmes financiers qui freinent aussi ses études.

Walid n'est pas le seul à exprimer le rapport du malaise relatif aux problèmes financier avec la distanciation dans les études. On peut citer les propos de Rima qui déclare : « *Ce qui freine mes études c'est ma situation familiale et économique...* ». Ou ceux de Nadjim²⁸ qui indique que « *le manque de moyens peut freiner les études...* ». Les témoignages de ces trois enquêtés démontrent donc que la situation financière d'un étudiant a de l'influence sur son engagement dans les études. Dans le cas où cette première serait une source de malaise, il y aurait plus de chances d'observer de la distanciation chez l'étudiant en question.

En ce qui concerne les facteurs de nature personnelle, beaucoup d'étudiants déclarent que leurs problèmes familiaux influencent le rapport aux études. À titre d'exemple Rima explique que la différence de convictions religieuses entre elle et les membres de sa famille crée un grand malaise. Ce qui agit négativement sur son engagement académique. En effet, Rima affirme ouvertement auprès de ses parents, frères et sœurs qu'elle est athée. Un fait loin d'être accepté par sa famille de confession musulmane. Rima déclare qu'elle vit très mal cette situation, qu'elle se sent incomprise et rejetée. Cette situation lui a même valu une tentative de suicide. Elle indique durant l'entretien en parlant de son avenir : « *Moi, je n'ai pas d'avenir. D'ailleurs, j'ai tenté de me suicider. Je n'ai rien dans la vie. Je ne vois pas d'avenir, et je m'en fou de lui, et du passé d'ailleurs* ». On ne décèle dans les propos de Rima aucune volonté d'engagement, académique soit-il ou autre.

D'autres jeunes étudiants, dans une situation moins intense, soulignent l'influence négative des tensions familiale dans leurs études. Hania indique : « *Les problèmes familiaux* », quand elle répond à la question : qu'est-ce qui vous freine dans vos études ? Ou encore Ramdane²⁹, qui déclare de son côté : « *Ce qui me freine c'est*

les responsabilités vis-à-vis de la famille, et beaucoup plus, l'incertitude vis-à-vis de l'avenir professionnel. Ainsi que la dévalorisation du diplôme universitaire». Remdane cite plusieurs facteurs de la distanciation académique en plus du facteur familial. Il met en avant de ses inquiétudes, l'incertitude concernant son avenir professionnel, ainsi que la valeur du diplôme universitaire sur le marché de l'emploi. Des inquiétudes justifiées, vu les difficultés que rencontrent aujourd'hui les jeunes, notamment les diplômés universitaires³⁰, dans ce marché très étouffé.

Selon ces quelques données présentées, les variations entre l'engagement et la distanciation dans les études sont donc causées par les divers facteurs du malaise internes et externes au monde universitaire. Des facteurs de natures institutionnelle, sociale, économique et personnelle, qui affectent non seulement l'état d'esprit des jeunes étudiants, mais aussi leur rapport aux études. Ce qui fait que l'hypothèse qu'il existe une relation positive entre le malaise et la distanciation académique, et inversement, le bien-être et l'engagement académique est confirmé.

IV- Conclusion :

Cette enquête réalisée sur les jeunes étudiants dans la région de Kabylie a ainsi permis en premier lieu, de mettre sous microscope non seulement les divers aspects du malaise exprimé dans le vécu et les représentations de cette population d'universitaires, mais aussi d'avoir une vision plus claire des principaux facteurs, internes et externes au monde universitaire, qui en sont responsables. Et en second lieu, de mettre en lumière les effets de ce malaise sur leur engagement académique.

L'approche socio-anthropologique utilisée dans ce modeste travail de recherche a permis d'esquisser un modèle réflexion et d'analyse sur la notion de malaise social. En essayant, à partir de l'exemple des jeunes étudiants, de déstructurer d'un point de vue socio-anthropologique et empirique ce phénomène afin de le conceptualiser.

Par ailleurs, cette approche a aussi permis d'observer le phénomène étudié sur plusieurs angles. Ce, à travers une méthode mixte, qui associe certains aspects relevant du quantitatif et du qualitatif, de manière à ce que les résultats, tel un éventail ouvert, puissent décrire, à la fois de façon sommaire et approfondie, l'objet d'étude, et expliquer ainsi les deux hypothèses de travail qui ont été formulées.

Notes et Références :

- [1]. Saoud T. (2015), **Les jeunes étudiants en Kabylie : entre le malaise du vécu social et les contraintes de l'intégration**, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, mémoire de magister soutenu en 2015 sous l'encadrement de FARADJI Mohamed Akli, maître de conférences à l'Université d'Abderrahmane Mira de Bejaïa.
- [2]. Concept emprunté des travaux de N. Elias. Voir : Delmotte F. (2010), **Termes clés de la sociologie de Norbert Elias**. Presse Sciences Po, Vingtième Siècle, Revue d'histoire, n° 106, p. 35. Dans cette enquête le concept *distanciation* désigne le désintérêt et l'insatisfaction, ainsi que l'obligation de continuer un engagement pour des raisons objectives ou subjectives, formelles ou informelles. En de termes plus simples, il désigne le faible engagement.
- [3]. Condomines B. et Hennequin E. (2013), **Étudier des sujets sensibles : les apports d'une approche mixte**. Revue Interdisciplinaire Management, Homme(s) et Entreprise, n° 5, p. 18.
- [4]. Pluye P. et autres (2009), **Les méthodes mixtes**. Dans : RIDDE V. et DAGENAIS C., *Approche et pratiques en évaluation de Programme*, Presses Université de Montréal, Collection Paramètres, Montréal, pp. 131-132.

- [5]. Galland O. (1991), **Sociologie de la jeunesse : L'entrée dans la vie**, 1^{re} éd., Armand Colin, Paris, 1991, p. 147.
- [6]. Estimations de l'Office National des Statistiques, **Rétrospective Statistique 1962-2011**, p. 52.
- [7]. Ce tableau ainsi qu'une partie de la base de données qu'il reflète ont déjà fait office d'une utilisation dans un premier article publié en 2017. Ce dernier discutait du rapport de la dimension linguistique et identitaire de la population observée lors du travail de recherche en magister avec le milieu universitaire. Voir : Saoud S. (2017), **L'identité linguistique des jeunes étudiants en Kabylie entre transmission et préservation**, *Insaniyat*, n^{os} 77-78, p. 195.
- [8]. Statistique Canada (2010), **Méthodes et pratiques d'enquête**, n^o 12-587-X au catalogue, Ottawa, pp. 165-189.
- [9]. Nos calculs selon les estimations de l'Office National des Statistiques, *Op. cit.*, p. 51 et 118.
- [10]. *Ibid.*, pp. 117-118.
- [11]. Dans cette enquête, on a défini trois espaces sociaux. *L'université et la résidence universitaire*, qui appartiennent au monde universitaire, et le *dehors*, un espace social regroupant les divers milieux de sociabilité hors du contexte universitaire. Ce, en fonction du mode de vie des étudiants dans chaque espace, mais aussi en fonction de la nature et des types d'activités qui s'y trouvent.
- [12]. Représente le nombre d'étudiants résidents.
- [13]. Rima est une jeune de 25 ans qui habite à Bejaïa, et qui est en 2^e année master en sociologie du développement social à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- [14]. Ferhat est un jeune âgé de 28 ans, il habite à Tizi-Ouzou et il est inscrit en 1^{ère} année doctorat en sociologie du développement social à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- [15]. Des personnes surnommées des *extras* par les étudiants de l'Université de Tizi-Ouzou, ils sont tout à fait étrangers à l'institution universitaire et ils n'ont en théorie aucun droit de s'y trouver, notamment dans le restaurant du campus.
- [16]. Pirot L. et De Ketele J. M. (2000), **L'engagement académique de l'étudiant comme facteur de réussite à l'université Étude exploratoire menée dans deux facultés contrastées**, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 26, n^o 2, p. 368.
- [17]. *Ibid.*, pp. 367-368.
- [18]. Elias N., **Engagement et distanciation**, Fayard, Paris, 1993, pp. 9-10.
- [19]. Brault-Labbé A. et Dubé L. (2009), **Mieux comprendre l'engagement psychologique : revue théorique et proposition d'un modèle intégratif**, *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n^o 81, pp. 119-124. Brault-Labbé A. et Dubé L. (2008), **Engagement, surengagement et sous-engagement académiques au collégial : pour mieux comprendre le bien-être des étudiants**. *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 34, n^o 3, pp. 729-751. Pirot L. et De

Ketele J. M., *op. cit.*, p. 370. Tremblay J. Y. (2004), **L'engagement dans les études comme facteur de réussite : un concept pas si simple à cerner**. Pédagogie collégiale, Vol. 18, n° 1, pp. 40-41.

- [20]. Il est à souligner que le calcul du test du khi² a été fait sans prendre en considération les modalités « Non-réponses ».
- [21]. Voir la table du khi² du site officiel de l'école d'agronomie, Montpellier SupAgro (<http://www.agro-montpellier.fr/cnam-lr/statnet/tables.htm>).
- [22]. Les variables *degré d'engagement académique, satisfaction par les services institutionnels, sentiment d'appartenance au monde universitaire et sentiment d'appartenance à la communauté des étudiants* étaient mesurées au niveau représentatif des enquêtés. Cela sur une échelle de Likert de cinq modalités, qui sont : *tout à fait, plutôt oui, cela dépend, plutôt non et pas du tout*.
- [23]. Feriel est une jeune fille de 27 ans qui habite à Bejaïa, et qui poursuit des études en 2^e année master sociologie des organisations et du travail à l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa.
- [24]. Abd El Hamid est un jeune de 25 ans, il habite à Tizi-Ouzou et il est inscrit en 1^{ère} année doctorat en en sociologie du développement social à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- [25]. Bichi P. et autres (2002), **Qui sommes-nous ? : Engagement et distanciation dans un mouvement d'Éducation Nouvelle**. Les Actes de Lecture n° 79, p. 88.
- [26]. *Ibid.*, p. 89.
- [27]. Walid est un jeune âgé de 24 ans qui habite à Bejaïa, et qui est inscrit en 1^{ère} année master droit public à l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa.
- [28]. Nadjim est un jeune de 25 ans, il habite à Tizi-Ouzou et il poursuit des études en 2^e année master sociologie du développement social à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- [29]. Ramdane est un jeune âgé de 26 ans, il habite à Tizi-Ouzou et il est inscrit en 1^{ère} année doctorat en en sociologie du développement social à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- [30]. Lassassi M. et Hammouda N. D. (2012), **50 ans d'indépendance : quelle évolution de la situation du marché du travail en Algérie ?**. Les cahiers du CREAD, n° 100, p. 116-118. Aussi : Benyahia S. (2019), **Le chômage en Algérie : Caractéristiques, causes et conséquences**. Revue de l'Ijtihad D'études Juridiques et Economiques, vol. 8, n° 1, p. 20-21.